

FICTIONNALISATION DU SMS : INSTANCE DE TRANSPPOSITION GÉNÉRIQUE DANS *L'HOMME QUI M'OFFRAIT LE CIEL* DE CALIXTHE BEYALA

Médard Brou KOUAKOU

Université Péléforo Gon Coulibaly :
Département des Lettres Modernes.
kmedard3@gmail.com

Résumé

Les transpositions littéraires autorisent plusieurs assertions théoriques. « L'homme qui m'offrait le ciel » de Calixthe Beyala est un cas précis de transposition générique. L'auteur construit son texte en convoquant subtilement le SMS pour former une matrice textuelle dynamique. Le SMS arbore tour à tour différentes composantes. Il se présente comme un texte épistolaire et affiche toutefois des allures poétiques qui le structurent. La mixité de ces approches traduit chez la romancière une volonté un dialogisme structurant et la tendance d'inscrire son texte dans l'ère du temps commandée par la suppression et l'abolition des frontières tous azimuts. Par ailleurs, cette écriture exige une lecture qui tient compte des vertus sociales qui la portent. En prenant appui sur la narratologie, nous déterminons que la fictionnalisation du SMS construit une esthétique littéraire et est porteuse d'idéologie.

Mots clés : *transposition, généricité, transculturalité, dialogisme*

Introduction

L'avènement des technologies de l'information a, sans conteste, révolutionné le quotidien de l'humanité. Elles offrent, en effet, des possibilités jusque-là inexploitées dans les usages. Tentaculaire, ces technologies s'immiscent dans des espaces où elles semblent le plus improbables et le moins attendues. Elles intègrent même la littérature qui jusqu'ici est exempt de toute trace numérique. La mise en fiction du SMS (*Short Message service*) téléphonique par la romancière franco-camerounaise Calixthe Beyala crée une ligne de démarcation dont le but est de brouiller les frontières génériques. L'assemblage des deux systèmes sémiotiques différents que sont le récit et le langage électronique génère les mécanismes d'une transposition générique. Quels sens recèle donc la fictionnalisation du SMS ?

Cet article a pour objet de présenter la structuration et les significations des transpositions génériques dans *L'homme qui m'offrait le ciel* de Calixthe Beyala. Pour cela, il sera question de présenter, d'abord,

les manifestations de la transposition générique. Ensuite, analyser les mécanismes de l'écriture hétérogène et enfin déterminer les significations de cette transposition.

1. Transposition générique : ses manifestations.

Parler de transposition générique revient à déterminer la reprise de traits génériques caractéristiques d'un genre donné dans des œuvres où il semble le plus inattendu. « [...] la transposition se manifeste par une intrusion de composantes génériques exogènes venant déstabiliser les traits du genre d'accueil, mais sans totale contamination. Il se crée alors au sein de l'œuvre un système textuel plutôt instable où une dominante générique n'a d'autre choix que d'accueillir des paramètres clairement associables à un autre genre » : (Cliché et *al.*, 2003 : 37). Toutefois qu'est-ce que la transposition générique ?

1.1 La transposition générique : son approche définitionnelle.

« Le mot "genre" désigne une classe d'objets qui partagent une série de caractères communs » : (Denis, 2002 : 248). Dans la production littéraire, cette approche nécessite de distinguer plusieurs catégories parmi lesquelles se trouvent le roman, la poésie, le théâtre, etc. L'écriture de Calixthe Beyala émerge à travers le roman. Genre majeur du XX^{ème} siècle, le roman a cependant perdu sa stabilité définitionnelle, au fil du temps. Il est, d'ailleurs, perçu comme « un genre protéiforme et instable. [...] Formellement, il s'agit d'une fiction narrative de faits concrets, par opposition au récit historique (non fictionnel) à la fiction dramatique (le théâtre) et à ces fictions abstraites que sont les créations philosophiques ; en outre il est en prose (même si les premiers romans médiévaux étaient versifiés). Ce genre protéiforme peut traiter de toutes sortes de sujets et est ainsi susceptible de recevoir toutes sortes de sous-catégories spécialisées » : (Aron, 2002 : 525-526). C'est cette indéfinition du roman qui constitue finalement sa caractéristique formelle puisqu'il se refuse d'appartenir à une catégorisation précise. Délibérément inclusif, le roman se veut le réceptacle de tous les genres littéraires. Il admet l'improbabilité des rencontres en créant les conditions d'une hybridité. La lecture de *L'homme qui m'offrait le ciel* donne lieu de découvrir des rencontres insolites. Car, à côté du récit qui gouverne la trame textuelle se trouvent juxtaposés des micro-textes dont la structure et la graphie se distinguent aisément. Ces textes insérés ont pour titre « *mon amour* » et sont écrits en italique. S'il apparaît d'abord aux pages 7 à 9, les micro-récits sont disséminés dans l'ensemble du corps romanesque. Il s'agit, en effet, des SMS connus aussi sous l'appellation de messages électroniques auxquels la romancière attribue une fonction narrative. Le lecteur est alors confronté à la conjonction de deux entités textuelles différentes que sont

le récit qui domine l'espace textuel et les SMS insérés. Ces micro-textes permettent à François Ackerman de dire son amour à Andela. Par cette juxtaposition, « la transposition met en avant une relation hiérarchique entre les deux genres : celle d'une affiliation à un genre "fort" englobant qui se trouve déstabilisé par l'intrusion d'un corps étranger mais qui demeure reconnaissable. En d'autres termes, il s'agit d'injecter au genre d'accueil des traits génériques qui relèvent d'autres genres. Ce qui a pour effet de déstabiliser ce genre d'accueil sans toutefois le dénaturer » : (Cliché et *al.*, 2003 : 37). Dans ce contexte, le récit vu comme genre "fort" n'est pas modifié. Quelles sont les caractéristiques qui confèrent aux SMS leur item littéraire ?

1.2 De la littérature numérique à la littérature épistolaire.

Les technologies de l'information ont généré des nouvelles formes de littérature. Bien souvent, il est question de littérature électronique ou encore de littérature numérique dont les aspects définitoires sont établis par des théoriciens. Ainsi la littérature numérique concerne « toute forme narrative ou poétique qui utilise le dispositif informatique comme médium et met en œuvre une ou plusieurs propriétés spécifiques à ce médium » : (Bootz, 2006). En clair, la définition de Bootz prend en compte les données informatiques qui transmettent de courts messages textuels. C'est l'un des services de la téléphonie mobile introduit par la *Global Système for Mobile communication (GSM)*. Floriane Philippe place, quant à elle, la littérarité au cœur de la littérature numérique. Pour elle, « il s'agirait d'un objet littéraire utilisant comme moyen de production les spécificités techniques liées à l'informatique » : (Aron et *al.* p.438-439). En effet, l'outil qui est à l'origine de la production du SMS est le terminal électronique qui module et calcule à partir d'algorithmes les données numériques. Le SMS subit alors un double niveau de transposition dont le premier se déroule lors de la transcription des données mathématiques en données électroniques. Le deuxième intervient quand les données électroniques deviennent des constructions littéraires.

Notre corpus manifeste deux catégories de transposition générique que sont la transposition épistolaire et la transposition poétique. L'épistolaire s'applique généralement à une écriture fondée sur des textes intimes que l'épistolier envoie à un correspondant. Les SMS que François expédie à Andela ont une dimension épistolaire. La forme brève qu'elle requiert concentre sur le plan du contenu l'essentiel du message. En réalité, l'épistolaire nécessite un double rapport à savoir une correspondance (forme et contenu du message) et un échange de correspondance (réponse au message envoyé). Cependant dans le cas qui nous intéresse, l'échange est inexistant.

L'écrivaine, pour construire son texte, met en interaction plusieurs éléments discursifs qu'il sera intéressant d'analyser.

2. La construction textuelle et les modalités discursives.

Les modalités textuelles sont l'ensemble des conditions qui organisent les mécanismes de construction littéraire. En effet, le roman de Beyala recouvre une écriture polymorphique. L'analyse de celui-ci tiendra compte des phénomènes inter-génériques qui le composent. En réalité, les deux actes d'écriture identifiés que sont l'hybridité et hétérogénéité renvoient à des questions formelles. Les interroger revient à situer la dimension processuelle de la construction du texte. Ceci revient donc à déterminer et à examiner les rapports que l'un et l'autre entretiennent. L'hybridité et hétérogénéité sont-elles dans une dynamique complémentaire ou doit-on lire dans leurs rapports une primauté de l'une sur l'autre ?

L'hybride, tiré du lexique des sciences naturelles évoque le croisement de variétés ou de races issues d'espaces différents. Au final, l'hybride est le résultat de l'impureté car il prend le sens de sang mêlé.

Par contre l'hétérogénéité implique ce qui est hétéroclite ou composite. Le corpus intègre chacune des notions susmentionnées vu que le roman est le produit de plusieurs genres qui le composent. Bien sûr, chacune exprime une symbolique particulière dans le processus de mise en place du texte littéraire. Comment se présente l'épistolaire dans l'appareil textuel ?

2.1 L'analyse de l'épistolaire dans l'appareil textuel.

L'écriture de Beyala se structure à partir de deux approches génériques différentes : le récit qui fait office de réceptacle et l'épistolaire qui intervient comme un appendice textuel. Dans le processus de concrétion du texte, la transposition prend une forme particulière : celle qui « s'organise autour du déplacement d'éléments définitoires d'un genre dans un autre genre. Cette dynamique visant à modifier un paramètre du genre "fort" englobant » : (Cliché *et al.*, 2003 : 38).

Plusieurs passages témoignent de l'insertion d'une autre voix narrative dans le corpus. « *A plus de soixante ans bien sonnés, je découvre ce que l'on ressent quand on aime d'amour. Mon corps et mon cœur palpitent différemment. Mon rythme cardiaque me transmet des messages nouveaux pendant que je travaille.* » François : (Beyala, 2007 :7) La narratrice entame son récit en précisant le contexte de la lettre que lui adresse François. « *Avant que François ne croise ma route, je m'échinai à épouser des combats pour ne pas me perdre. Je défendais les droits des femmes ; je combattais les parents indignes ; je me battais pour des minorités visibles. Je me battais pour tant de choses que je n'ai pas vu ces quarante années de lumière solaire.* » (Beyala, 2007 :11). En réalité, l'évocation du locuteur démontre que l'apparition du SMS n'est pas

un acte conjoncturel. Ceux-ci corroborent l'existence première de diverses activités. Ainsi ces micro-récits entretiennent un rapport cordial avec les événements et le contexte des séquences précédentes. C'est d'ailleurs ce subtil mélange qui offre au texte toute sa beauté. Cette particularité de la transposition qui « amène dans sa forme une relation dynamique entre des modèles génériques reconnaissables et semble surtout désigner des modulations d'ampleur restreinte qui ne conduisent pas à l'apparition de nouveaux genres, mais qui rendent plutôt compte du travail d'expérimentation formelle d'écrivains dans une pratique donnée » : Cliché *et al.* (2003 : 38).

Néanmoins le texte dévoile une hétérogénéité qui offre des pistes de lecture et d'interprétation. Dans ce roman, l'échange épistolaire est motivé par deux raisons principales. La première s'explique par le fait que les deux amoureux ne vivent pas sous le même toit. Il est vrai qu'ils sont tous deux habitants de Paris. Cependant les activités socio-professionnelles de l'un ou de l'autre les empêchent de se voir pendant la journée. Andéla exerce une profession libérale. Ce qui fait qu'elle voyage dans le monde entier pour promouvoir ses livres et donner des conférences. François Ackerman est un homme des médias. Il est passionné par son travail. Andéla est pour François un personnage exotique. Elle est belle, jeune, écrivaine. Personnage public, elle défend les minorités visibles. Par ailleurs, François est fasciné par les nouvelles technologies qui confèrent aux usagers ayant un âge avancé l'impression de paraître plus "moderne". François qui a la soixantaine révolue est ainsi en quête d'une nouvelle jouvence qui transite par l'appropriation des données technologiques. L'ensemble des SMS qu'il échange constitue la base matricielle d'une histoire d'amour soutenue par un double réalisme. Le premier est commandé par l'usage du téléphone comme support de communication et canal de diffusion. Le second est diligenté par la praxis même de l'épistolaire destiné à impacter le destinataire. Les locuteurs partent ainsi d'un réalisme de situation (la technologie) pour arriver à un réalisme langagier (la lettre). L'insertion de la lettre dans le corps romanesque vise à accroître l'effet du réel qui caractérise le roman. La romancière veut ainsi rapprocher l'authenticité de la matérialité du roman et la véracité de la lettre. En plus les micro-récits écrits en italique se différencient du tissu narratif général. Ce formalisme crée une rupture énonciative entre le discours enchâssant et le discours enchâssé. Cette polyphonie engendre un rapport dualiste entre l'énonciateur et le récepteur. Charaudau parle ainsi d'hétérogénéité constitutive puisque l'énonciateur (Andéla) négocie avec l'altérité (François). Dans cette occurrence Andéla présente et rapporte les faits énoncés et alors que François allègue quant à lui ses prétentions amoureuses. D'ailleurs, au fil du discours, le lecteur remarque que la flamme initiale qui animait ce fiévreux amour diminue progressivement jusqu'à son extinction définitive.

Mon amour, Si tu m'aimes, il faut admettre que nous ne vivrons jamais ensemble, car je ne te rendrais jamais heureuse, si tu m'aimes, il

faut que tu comprennes que mon métier, c'est ma vie et que je ne peux pas l'abandonner. Si tu m'aimes, n'oublie pas que mon amour pour toi est sincère mais impuissant à me changer. Je sais que je vais être très malheureux, je vais me noyer dans le travail, je veux garder de notre histoire un souvenir éblouissant, je t'aimerai toujours.

François (Beyala, 2007 :142)

Le réseau sémantique qui se déploie à l'intérieur des textes explicite l'usage de l'hétérogénéité qui dénote des relations entre les discours en corrélation. Du coup, son emploi est perçu sur le plan axiologique comme une action conjoncturelle du moment où projet d'amour échoue.

Toutefois, le micro-récit arbore aussi une dimension poétique.

2.2 La poéticité sous-jacente de la lettre d'amour

La lettre d'amour est une écriture dont les sentiments mutuels (de l'expéditeur et du destinataire) sont le sujet principal. Montrer la poéticité du texte revient à dire ce qui lui confère son identité et son caractère poétique. Le lyrisme est l'expression d'une émotion personnelle intense. La poésie lyrique traite des sentiments du poète (les thèmes récurrents sont l'amour, la mort, la nostalgie, la fuite du temps, la communion avec la nature, le destin, le sacré, etc.). Le registre lyrique peut se rencontrer aussi dans les textes en prose. La thématique qui transparait dans les poèmes soumis à notre analyse est l'amour. D'ailleurs, tous les micro-textes portent le titre "*mon amour*". Par ailleurs, l'élocution est dominée par l'emploi de « je ».

Mon amour,

J'ignorais que le corps de femme fût-il si doux, si sucré sous ma langue, qu'une langue sur mon sexe puisse être aussi délicieuse. Je suis allongé dans ma chambre, mais je suis près de toi. J'ai envie de toi. J'ai envie de me perdre en toi, jouir, jouir. Je suis si heureux. Je n'ai jamais été aussi heureux de mon existence. Que pourrais-je faire pour te rendre heureuse ? Que dois-je faire pour que tu ne cesses de m'aimer ? Dis-moi, mon amour... dis-moi...Tu me manques tant ! Je t'aime

François (Beyala, 2007 :78)

Les poèmes expédiés à Andéla traduisent la violente passion amoureuse de François. Dans cette perspective, il ne manque pas de décrire l'acte sexuel, de confesser les délices ressentis, d'espérer s'emplier des douceurs charnelles. Le poème d'amour traduit, en outre, de façon nuancée les pensées et les sentiments les plus secrets. C'est pourquoi le François expose sur le ton de la confidence les faits et les événements de la vie personnelle et intérieure. Pour finir, il se pose des questions rhétoriques qui expliquent l'ensemble de ses angoisses. Ainsi la transposition générique et la fictionnalisation du SMS admettent des significations particulières.

3. La transposition générique et sa signification.

La volonté d'initier une transposition générique participe non seulement d'un choix esthétique mais aussi exprime des significations diverses. Ainsi, il ne s'agit pas que d'abolir les frontières qui catégorisent chaque genre dans son cadre de production. La transposition répond à l'intention d'instaurer entre les genres une relation dynamique et structurante. C'est pourquoi elle « montre que l'on a moins affaire à une indécision des frontières génériques qu'à des pratiques textuelles qui instaurent une relation dynamique entre des modèles génériques reconnaissables » : (Bonenfant, 2003 : 37). Le roman de Beyala se situe dans le contexte de l'inter-discours où l'on assiste à la juxtaposition de plusieurs voix narratives. Cette écriture signifie aussi la mise en œuvre d'un dialogue entre le récit et les autres formes génériques.

3.1. La transposition générique, lieu d'une transgression esthétique.

L'écriture de Calixthe Beyala opère ce que Sidibé Charles Adolph qualifie « Une transgression esthétique » : (Sidibé, 2006 : 152). Même si le roman exprime une « *intranquillité* » à cause de ses connivences avec d'autres genres, il n'en demeure pas moins que le SMS trouve ici une signification singulière. Médium, le SMS connaît plusieurs mutations. Tantôt il est considéré dans le texte comme un invariant épistolaire, tantôt il exprime une poétique de l'amour. Toutefois le micro récit inscrit le discours dans une forme de soliloque d'autant que les courriers de François ne trouvent pas de réponses de la part d'Andéla. Ces correspondances unilatérales sont une écriture autocentrée. C'est pourquoi François utilise les poèmes expression de rêveries et de phantasmes pour relever les marques d'individuation du « héros ». François se présente dans une dynamique hégémonique.

La romancière offre cependant dans la mise en abyme le sens des nouvelles significations des SMS qui fonctionnent comme un texte-adjuvant à l'ensemble du corps textuel. C'est d'ailleurs la complémentarité avec le texte principal qui confère au roman son esthétisme de premier plan. L'esthétisation du SMS participe « d'une écriture double, un binarisme (fond-forme) très subtil ». (Sidibé, 2006 : 162). En effet, l'on assiste à un emboîtement décalé du micro-récit dans un texte plus grand. Ce décalage qui est d'abord spatial corrige l'absence physique des amoureux. Il est ensuite temporel (circonstanciel) parce que le discours de François intervient à la suite d'une rencontre. Toutes ces stratégies

offrent au texte une esthétique nouvelle et particulière qui permettent de mouvoir les possibilités dialogiques multifformes du roman.

3.2. Le dialogisme des structures textuelles et la dimension sociale.

L'hybridation, comme mécanisme d'écriture, confère aux constituants textuels le dialogisme. « Engendrée par des voix multiples dans le roman, l'hybridation relève de la volonté de prendre en compte l'enrichissement sémantique intentionnel du vocable « culture » par les préfixes *inter*, *trans*, *ac*, *multi* dans certaines dérivations lexicales comme « acculturation », « transculturel », « multiculturel », « interculturel », etc. afin de signifier la spatialité, la spécificité ou la pluralité à laquelle renvoie une œuvre » : (Bédia, 2012 : 28). Le roman de Calixthe Beyala, est l'apanage de plusieurs locuteurs qui contribuent au chevauchement et à l'entremêlement d'une variabilité de voix dans le corps textuel. La transposition générique devient une entreprise dont le but est de mettre fin au mythe de l'unicité du sujet parlant. Aussi le dialogisme met en rapport non seulement les genres mais aussi les discours qu'ils produisent. Toutefois, le discours nécessite une double inscription « celles que tout énoncé entretient avec les énoncés antérieurement produits sur le même objet (relations interdiscursives) ; celles que tout énoncé entretient avec les énoncés de compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels, que l'on anticipe (relations interlocutives) » : (Maingueneau, 2002 : 176). Ici, le dialogisme s'inscrit dans un cadre inter-discursif car les SMS expédiés à Andéla végètent dans un unilatéralisme béant. Toutefois le dialogue entre les discours est une forme de communication qui d'un point de vue extrapolatif fait intervenir les composantes sociales et culturelles. François et Andéla sont de race et de niveau social différents. La structure polyphonique de l'œuvre se réalise alors dans l'interrelation des différentes consciences dialogiques. Ainsi les recompositions culturelles et identitaires se révèlent comme des stratégies du processus de l'écriture. Celles-ci impliquent la mise en place des conditions socio-idéologiques comprises comme les invariants qui inspirent le rapport à l'autre. Les deux plans discursifs interrogent à la fois les origines et les identités qui s'invitent dans l'écriture. En effet, Beyala qui est d'une origine africaine entreprend des actions dont les visées politiques et culturelles sont de promouvoir le vivre ensemble. N'est-elle pas écrivaine et activiste politico-culturelle ?

La fictionnalisation du SMS traduit aussi une dimension féministe. En effet, l'unilatéralisme des messages sonne comme l'expression de l'hégémonie masculine. Non sincère dans ses approches, l'homme utilise la messagerie pour fuir ses engagements. La rêverie et la flatterie sont le leitmotiv de son discours. La passion amoureuse s'interrompt par la volonté de François deux ans après. L'amour s'organise donc autour des

rapports de domination qui privilégie le volet superficiel ou formel des échanges. Pourtant le projet de la romancière est d'instaurer un dialogue réel qui s'étend au-delà du simple formalisme. C'est pourquoi ces micro-récits sont comme des appendices sécables. En réalité, ils sont vus comme des parenthèses de l'histoire.

D'un point de vue social, il est possible de relever les motifs principaux qui permettent d'entretenir le relationnel d'autant qu'il est l'instrument de suppression et d'abrogation des distances (physique et sociale). Très vite, il devient un exutoire à partir duquel François Ackerman se rétracte pour masquer la gêne d'une communication difficile de à l'oral. Dans ce cas, le SMS participe à « un désengagement corporel » : (C. Martin, 2007 : 106). La fictionnalisation du SMS dans le récit devient donc un tremplin à partir duquel les composants sociaux interagissent. Par la messagerie, les partenaires sociaux (François et Andela) s'inscrivent dans un continuum relationnel. Même si ces messages sont unidirectionnels, leurs impacts psychologiques sur la vie d'Andela n'est plus à démontrer. La femme qui se sentait aimée et louangée est peu à peu délaissée. Son expérience qu'elle a de l'homme l'emmène cependant à observer une extrême prudence qui lui permettra de survivre à la rupture. Ceci est un appel à la jeunesse africaine actuelle abonnée à la consommation active de ces technologies. Cette appétence aboutit malheureusement bien souvent à des crises qui ébranlent et détruisent les relations.

Conclusion

La juxtaposition d'un genre mineur dans un récit majeur peut se lire comme un appel à la reconnaissance des minorités. N'est-ce pas là le sens du combat que la romancière mène en faveur des entités groupales ? L'idéologie de la transposition est donc une force pénétrante qui régit tous les actes du quotidien. Inconsciemment comme consciemment, elle sous-tend les actions, même les plus anodines. La rencontre de l'autre est un idéogramme de choix chez Beyala chez qui l'altérité doit se vivre de manière décomplexée. Les SMS contenus dans le roman expriment des réalités transpositionnelles et une vision transculturelle car ils soulèvent les questions actuelles de l'altérité entre les forces en présence. Les rapports restent plombés par l'hégémonie et une lecture unidirectionnelle qui mériterait d'être redéfinies. Le but ultime est d'établir les viviers d'une relation transculturelle.

Bibliographie

ARON Paul et al. (2002), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
BEDIA Jean-Fernand, (2012), *Les écritures africaines face à la logique actuelle du comparatisme*, Paris, L'Harmattan.

- BERNIER Marc André et DESJARDIN Lucie**, (2002) « Épistolaire », *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- BEYALA Calixthe**, (2007), *L'Homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel.
- BONENFANT Luc**, (2003), « ALOYSIUS BERTRAND : La volonté de transposition » in *Protée*, n°1 Vol.31, pp.27-36.
- BOOTZ Philippe**, (2006) *Qu'est-ce que la littérature numérique ?* [http, www.olast.org](http://www.olast.org) mis en ligne en décembre 2006, consulté le 29 juin 2021.
- BOUALILI Hamed** (2009), « Hétérogénéité discursive et hybridation de l'écriture dans l'œuvre romanesque de TAHAR Djaout » in *Synergie Algérie* n° 7, pp.101-110.
- CALAS Frédérique** (1996), *Le roman épistolaire*, Paris, Nathan-Université
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique** (2002), *Le dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CLICHE Denis et al.** (2003), « La transposition générique à l'œuvre dans scènes d'enfants de N. Chaurette et le dernier délire permis de J.-F. Messier », in *Protée*, n°1, Vol.31, pp.37-50.
- MARTIN Corine**, (2007), « Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ? » *Corps*, vol.2, n° 3, pp. 105-110 : <https://www.cairn.info/revue>, consulté le 27 septembre 2021.
- PAGEAU Henri Daniel**, (2001) « La créolité antillaise entre postcolonialisme et néo-baroque » in *Francophonie et postcolonialisme* (éd. par J.Bessière et J-M. Moura), Paris, Champion.
- PHILIPPE Floriane**, *La littérature numérique*. <https://fr.m.wikipedia.org>. Consulté le 29/06/2021.